

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

## ABONNEMENTS

| POUR LA FRANCE:      | POUR L'EXTRÉMIER:    |
|----------------------|----------------------|
| Un an . . . 10 fr.   | Un an . . . 15 fr.   |
| Six mois . . . 5 fr. | Six mois . . . 8 fr. |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## Guerre ou Révolution?

Que nous préparent les événements internationaux d'aujourd'hui. Hantent-ils la venue d'une Révolution émancipatrice pour les exploités, vont-ils embraser l'Europe puis le monde entier de cette flamme de purification que nous souhaitons afin de nous libérer des vieilles institutions d'autorité et d'exploitation? Ou bien ne feront-ils que renouveler, avec d'autres formules et une complexion plus grande encore dans l'horreur, la Tuerie Mondiale?

En tout cas, les Anarchistes doivent être prêts à affronter le choc des faits sociaux, quels qu'ils soient — sans avoir rien à renier de leurs idées. Ils doivent aussi dès maintenant faire tous leurs efforts pour que les travailleurs voient clair sur la route qui s'ouvre devant eux et qu'ils ne cessent jamais de conserver cette lucidité propre à leur éviter les traquenards de 1914.

Dans la Ruhr, le brigandage du capitalisme français uni à la rapacité des gros industriels allemands a créé une situation de misère intolérable pour les ouvriers. De vastes mouvements de grève se sont déclenchés. Pour toute réponse, les patrons ont lancé contre les grévistes des bandes fascistes qui ont assailli les réunions ouvrières. Les mineurs se sont défendus. C'était l'insurrection. Et voici les deux gouvernements ennemis prêts à s'entendre. Cuno et Poincaré fraternisent sur les cadavres des producteurs de la Ruhr. Le gouvernement allemand s'est adressé au général Degoutte en lui demandant d'autoriser l'envoi dans la Ruhr de soldats désuétés en policiers. Le gouvernement français a accédé à la demande de Cuno. Il a en outre donné l'ordre aux autorités d'occupation d'intervenir par la force des armes contre les grévistes.

Cependant des villes entières restaient aux mains des insurgés. Une révolution semblait bien devoir gagner le communisme en commune toute l'Allemagne.

Mais, voici que les dernières nouvelles apportent un autre son de cloche. L'Humanité du 31 mai nous apprend que les grèves perdent peu à peu leur caractère insurrectionnel « grâce à l'action exercée par le Parti Communiste allemand qui, dès le jour où la grève fut violente, multiplié ses appels aux grévistes de la Ruhr pour les inciter au calme ». Et l'informateur officiel du bolchévisme conclut :

« Le Parti Communiste d'Allemagne a suffisamment d'expérience et la population ouvrière de la Ruhr en particulier a été assez éprouvée pour ne pas gaspiller les forces de ses militants. Si après la courte effervescence produite par les provocations des milices bourgeois, les ouvriers se sont résassis, c'est donc grâce à la sage politique de la Centrale du Parti Communiste allemand et uniquement grâce à elle. »

Ainsi, c'est le « parti révolutionnaire » lui-même qui se vante d'avoir apaisé le foyer d'agitation duquel pouvaient parir les flammes de la Révolution en Allemagne.

Pourquoi cette attitude de tempérance qui semble contredire les desseins même du parti qui la prend? Pourquoi cette crainte de l'impulsion révolutionnaire, pourquoi cette couverture de méthode jetée sur les faits insurrectionnels par les bolchéviks d'Allemagne?

Tout s'explique, si nous prenons la peine de jeter nos regards au delà de la Ruhr et, semblable en cela à nos politiciens en communisme, si nous oublions les actes locaux du prolétariat pour ne plus penser qu'à la politique des dictateurs du Proletariat.

Les manifestes du Parti communiste et de la C. G. T. U. font appel aux prolétaires pour défendre la République des Soviets contre les attaques du gouvernement britannique. Un conflit anglo-russe est suspendu sur la tête des hommes du monde entier comme une nouvelle menace de guerre. Le litige se terminera-t-il par un accord entre les deux gouvernements ou par une guerre mondiale? Voilà toute la question.

Très habilement, les journalistes du bolchévisme s'efforcent de maintenir la confusion entre la Révolution russe et la République actuelle des Soviets, et ils vont se lamentant : « L'imperialisme bourgeois de l'Angleterre veut assassiner la Révolution prolétarienne! »

Mais l'Etat russe n'est pas la révolution. Et la République des Soviets n'est plus autre chose que l'Etat russe. Elle a cessé d'être un foyer de révolution pour devenir un nouveau centre d'ordre et de répression.

Il était un temps encore où nous eussions compris que les travailleurs défendaient la République des Soviets, même sous sa forme bolchéviste, c'était quand elle restait en lutte ouverte contre tous les Etats du monde; quand elle s'opposait par la violence aux violences du blocus et des agressions armées, quand elle n'accusat le fait d'aucun gouvernement bourgeois. Mais aujourd'hui cette République a ses représentants diplomatiques auprès des Etats les plus réactionnaires. Elle participe aux

Conférences qui doivent fixer le statut légal des nations officiellement reconnues. Elle défend ses intérêts territoriaux et ses priviléges nationaux sur un pied d'égalité avec les Etats étrangers. Elle a un pouvoir fixe, des ministres établis. Elle a une armée permanente. Elle peut faire la guerre ou la paix. Elle peut faire la guerre ou la paix. La République des Soviets porte aujourd'hui comme les autres Etats sa part lourde de responsabilité dans l'instabilité du monde pour les travailleurs. Instrument d'autorité, elle est à l'égal de tous les pouvoirs, un danziger social pour l'individu producteur. Pourquoi voudrait-on que celui-ci soit à se sacrifier pour elle quand il voit en elle l'ennemi de sa cause, de son bien, de sa vie?

Il ne faut donc pas s'étonner de constater la carence des partis bolchéviks dans tous les mouvements spontanés d'insurrection prolétarienne. Pourquoi voulez-vous que le parti central communiste d'Allemagne ou celui de France, ou de tout autre pays ait la volonté d'utiliser ou d'allumer des foyers locaux de révolution qui risqueraient de compromettre la stabilité et la puissance de ce centre d'autorité qu'est Moscou? Pourquoi voulez-vous qu'ils aient intérêt à ce que le prolétariat d'une région trouve en lui-même les causes et les bénéfices de son émancipation? Le salut ne peut et ne doit venir que de Moscou. Hors de Moscou, c'est la damnation, la perdition et la calamité. Attendez tout de Moscou qui nous dira la loi de notre bonheur et les moyens pour y atteindre.

Etouffons l'insurrection des grévistes de la Ruhr. Chatrons le syndicalisme révolutionnaire en France. Faisons se courber les têtes et préparons les cours soumis au seul fait souhaitable pour un vrai révolutionnaire selon la formule des gouvernements de Moscou : la Guerre Sainte, la Grande Guerre, la dernière des Guerres, la Guerre pour l'Émancipation du Proletariat (comme celle de 1914-1919) fut la guerre pour la libération des Peuples), la Guerre ou des millions de prolétaires se feront massacrés pour le triomphe de l'Armée rouge, pour la gloire historique de ses généraux et pour établir en France la dictature de politiciens formés à l'école de Moscou.

A moins que... les travailleurs de la Ruhr, ne se laissant plus chapitrer par les marchands de politique, ne se laissent plus endormir par les fabricants d'intérêt général et par les charlatans en Révolution interdisent aux chefs du parti communiste de « freiner le mouvement » et, poussant jusqu'en leurs conséquences logiques leurs révoltes d'affamés, fassent pratiquement œuvre de révolutionnaires et s'emparent quartier par quartier, commune par commune, des moyens de consommation et de production qui leur appartiennent.

Et ici les Anarchistes diront aux ouvriers français : « Imitez vos frères d'Allemagne. Faites votre révolution chez vous, par vous-mêmes. C'est encore le meilleur moyen d'aider la Révolution universelle. »

Hors de cela il n'y a qu'autorité, dictature, armée, guerre, misère et réaction.

André COLOMER.

### FÉDÉRATION ANARCHISTE DE LA RÉGION PARISIENNE

Samedi 9 juin 1923  
à 21 heures,  
49, rue de Bretagne

### Assemblée Générale Extraordinaire

Ordre du jour :

Comité d'Action ;  
Discussion sur les dernières manifestations ;

Vitalité de la Fédération ;  
Nomination d'un Comité d'Initiative.

Présence nécessaire de tous les camarades.

LE SECRÉTAIRE.

### Le geste généreux de Jane Morand

Jane Morand nous avait fait savoir qu'elle continuait la grève de la faim pour obtenir la mise au régime politique de Martyn, de Cotting et de Germaine Berton.

Idée généreuse, admirable idée qui se concrétisait en un geste héroïque, en un sacrifice sublime. Mais nous avons pensé, nous qui sommes dehors qu'il nous appartenait plutôt qu'à une prisonnière d'obtenir, par notre propagande et par notre action quotidienne, la libération des chers-détenus.

Aussi avons-nous supplié Jane Morand de ne pas persister dans une grève de la faim que nous prévoyions sans issue assez froide pour éviter la mort de celle qui s'y livrait.

Longtemps Jane Morand a résisté à nos conseils. Mais, à force de prières et d'instances, nous avons finalement obtenu, à son dixième jour de jeûne, qu'elle consentît à mettre un terme à ses souffrances.

C'est au peuple, maintenant, de comprendre la raison qui a été donnée par une femme, par une prisonnière : Amnistie!

Amnistie! Amnistie!

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

## RÉPRESSION FÉROCE Qu'il prenne des douches!

### Quinze mois de prison à Loréal Huit mois à Chauvin, six mois à Lentente

Mercredi dernier étaient traduits devant la 11<sup>e</sup> Chambre nos camarades Chauvin, Albertini, Loréal et Lentente.

Chauvin, qui faisait défaut, fut condamné à huit mois de prison pour une simple partie dans le "Libertaire" et par laquelle s'exprimaient les remontrances de Germaine Berton aux camarades qui lui avaient manifesté leur solidarité.

Loréal et Lentente étaient également accusés de la grève de la faim qu'ils ont endurée ces jours-ci. Albertini, malade des os, ne pouvait quitter son lit d'hôpital.

#### Déclaration de Loréal

Notre ami Loréal avait à répondre d'une double inculpation : l'une d'analogie de faits qualifiés de crime pour son article « Oui, aimons-la ! » écrit dans le "Libertaire" et par laquelle, parmi d'autres, le "Libertaire" et d'amour, vous qui nous faites les apologistes d'un crime, le plus odieux des crimes. Ici nous sommes les défenseurs de ces idées dont vous nous réclamez et c'est en les invitant que nous demandons votre condamnation.

Lentente (dressé à son procès) :

— Ce n'est pas un crime, la guerre?

Le substitut Frémicourt, blème de rage, inscrit nos amis dans le présentant comme des êtres anarchistes malfaits et contre lesquels la société doit se défendre impitoyablement.

— Songez, dit-il, aux effets désastreux que peuvent produire de tels articles dans l'esprit des jeunes lecteurs du "Libertaire"!

Il concourt en menaçant Loréal de la rétention.

#### Plaidoirie d'Henry TORRÉS

Mr Henry TORRÉS, avocat de Loréal, fit une magnifique plaidoirie, toute de puissance et d'ironie drôle.

Reprenant l'argument du ministère public qui reprochait aux accusés anarchistes d'avoir fait un réquisitoire et de s'être dressés en accusateurs, TORRÉS déclare : « Nous ne demandons à personne aucun châtiment. Les comptes individuels que nous pouvons avoir avec l'*Action Française*, nous sommes prêts à les régler directement. »

Puis TORRÉS démontre le contraste scandaleux entre les poursuites intentées contre les uns et l'impuissance triomphante dont jouissent les autres.

Il lit notamment des textes de Maurras et de Daudet, puis insiste sur le cas de la *Voix Nationale*, feuille distribuée gratuitement, dans laquelle on pouvait lire, sous la signature de Charles Sancerre, des appels directs au meurtre contre la personne de Ernest Laffont.

Il lit notamment des textes de Maurras et de Daudet, puis insiste sur le cas de la *Voix Nationale*, feuille distribuée gratuitement, dans laquelle on pouvait lire, sous la signature de Charles Sancerre, des appels directs au meurtre contre la personne de Ernest Laffont.

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Est-ce un acte de *self defence* contre l'*Action Française*? Non : c'est une agression contre Loréal. »

Il lit l'écrit de Germaine Berton, « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Puis Loréal explique très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Est-ce un attentat de Germaine Berton ? Non : c'est une agression contre Loréal. »

Et TORRÉS exclame : « M. le procureur de la République plaide les jeunes de la *Voix Nationale*, feuille distribuée gratuitement, dans laquelle on pouvait lire, tout de suite par les écrits de Loréal et de Lentente, mais il semble volontaire de plaindre les jeunes combattants du royaume qui sont devenus les valets. »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admirais Germaine. Je suis loin d'avoir honte de ce sentiment qui m'anime. Mais cela me regarde, moi, et pas vous! »

Il lit également des textes de Maurras et de Daudet, puis démontre très clairement l'attentat de Germaine Berton. « Cependant, je reconnaissais avoir fait l'apologie du geste de Germaine Berton. Qui j'admir

## Une mise au point

L'Action Française, prenant prétexte du geste de Taupin, renouelle, à notre égard, ses injures et ses dénonciations calomnieuses.

Cela ne trouble pas le moins du monde les militants de l'Union Anarchiste et du Libertaire. Quoi que veuille Léon Daudet et quoi que fasse la justice à ses ordres, Action Française et gouvernements nous empêcheront jamais de penser selon notre conscience de libertaire et de révolutionnaire à propos des faits accomplies.

Quand Cottin et Germaine Berthon, au péril de leur vie, se sont dressés contre des monstres d'autorité, nous n'avons pas hésité à affirmer notre solidarité avec eux, en les soutenant de toute notre force.

Et nous répliquons ici que tous ceux qui agissent avec clarté et fermeté pour un idéal d'émancipation nous trouveront toujours là pour les défendre, quelles que puissent être les conséquences de notre attitude.

Mais l'acte individuel, quant à sa décision et à son exécution, ne peut regarder que l'individu qui l'accomplit. Tout autre serait mal venu en disant un acte qu'il ne serait pas lui-même capable d'exécuter. Il n'est pas d'un anarchiste de préciser à qui une telle besogne dont il ne se supposerait pas lui-même toutes les conséquences directes. Le geste individuel ne peut être que l'émanation d'un individuel processus de conscience. Individuellement mort, il ne peut qu'être individuellement consenti. Nous ne sommes pas, comme M. Poincaré ou comme M. Léon Daudet, de ceux qui poussent les autres à l'émanation dont ils ne se sont pas eux-mêmes montrés capables.

Et pourquoi l'Union Anarchiste affirme de nouveau, ici, sa volonté de ne pas accueillir, dans ses organes, des écrits susceptibles de faire sortir l'individu de sa libre détermination pour le conduire à forcer l'éloignance, vers un acte qui n'aurait pas le fruit de ses propres réflexions.

Jamais nos organes ne se permettront de désigner à quiconque les pas de son propre route, la tâche de son destin.

L'étude des phénomènes sociaux nous démontre la nécessité de la révolte collective et organisée pour atteindre à l'émanipation des travailleurs.

L'étude de la psychologie nous jointe en outre l'influence considérable des pestes individuels sur les courants sociaux. Il ne peut y avoir de révolution libératrice sans accomplissement par les individus eux-mêmes d'actes libératrices.

A chacun d'agir en révolutionnaire quotidiennement, selon ses forces et selon ses capacités.

Anarchistes, nous nous adressons aux consciences avec des idées, aux cœurs avec des sentiments. Anarchistes, nous apprêtons les faits et les hommes. Nous basons notre enseignement, comme notre action, sur les réalisations profondes que chacun peut et doit trouver dans sa propre expérience de la vie.

Partisans de l'autonomie de l'individu, nous ne saurons fixer à quiconque sa mission. Nous n'établirons pour personne une commune mesure d'action. Nous demandons, au contraire, à chacun, en profitant des expériences et des recherches humaines, de trouver en soi-même la force de réaliser sa propre destinée d'libération, avec harmonie et sans hâte.

L'UNION ANARCHISTE.  
LE « LIBERTAIRE ».

LA PERLE HEBDOMADAIRE

Une balle dans un plafond

« Sans mot dire, l'homme tirait un coup de son revolver, dont la balle se logeait dans le plafond. Il s'écriait alors : « Messieurs, les anarchistes vous préviennent qu'ils sont toujours prêts contre l'Action française ! » Puis il s'éclipsoit.

« Au bruit de la détonation, deux de nos collaborateurs, qui se trouvaient dans le couloir, étaient précipités. Mais l'individu était déjà loin. Aux cris poussés par les poursuivants, un agent était accouru et procédait à l'arrestation de l'anarchiste. Sans la hâte prudente avec laquelle il avait sûrement son coup fait, il ne serait pas sorti vivant de chez nous. Un Camelot du roi de garde, prévenu par le gargon de la rédaction, ne le manqua que d'un instant. »

(Action Française, 26 mai 1923.)

Un seul homme s'est donc permis de pénétrer dans l'antre de la rue de Rome, et là, au grand échissement des employés et pour la troupe intense des théâtres, d'enoyer une balle au plafond !

Comme c'est drôle d'entendre crier ces geus, tous bravaches en gare, pleutres en action. Je comprends très bien leur dépit, eux qui croient obligés de se mettre une quarantaine armés de matraques, pour venir à bout d'un seul homme, et, n'ayant pas pu réussir, s'expriment de porter plainte pour tentative de meurtre avec prémeditation contre la sacrée victime qui ne voulut pas accepter sans protestation la bastonnerie chère à Maurras. Si Tainin eût courut après lui avec l'intention de ne pas le laisser sortir vivant, ce serait passablement drôle !

A présent, voyons les résultats : cette démonstration plutôt bruyante va tout simplement donner à Daudet une avénance pour la martyrolye par persécution : les vieilles et les jeunes du noble faubourg vont faire des prières pour leur gros Léon, les taurons vont pourvoir y aller avec encore plus de succès, tout ça pour une balle perdue dans un plafond : une balle perdue inutilement avec la liberté du bénéfice.

Pourquoi gâcher son activité pour un geste aussi dépourvu de conséquence ?

Sincèrement, Taupin a-t-il pensé au prix de sa liberté avant de commettre un acte aussi bénin ? Les avoir... Pourquoi faire ?

Ne savent-ils pas les petits messieurs de la camelot, que les anarchistes sont tout près, et attendent avec impatience leurs premiers velléités de fascisme pour causer leur mort ?

Les citoyens qui ont quelque lecture se rappellent les diverses métamorphoses de la grande République.

Faute de connaissances sociales, les déshérités tirent les marrons du feu pour les goûters gouvernementaux.

Les dirigeants sont d'habiles escamoteurs, des charlatans aussi infatigables qu'ingénieux. Les plébiens, bête bête, applaudissent bruyamment les comédies politiques qui leur font la bourse et leur dévient le cerveau.

Quand la deuxième République apparut, sous la forme radieuse, étincelante, de Louis-Napoléon, le bonheur, déjà râlé, les années précédentes, allait devenir une substantielle réalité, comme si l'autorité pouvait déterminer l'harmonie universelle !

La deuxième République ne vit pas longtemps. Badinguet la transforma immédiatement avec le concours intéressé, et peu intéressant, des assassins du 2 décembre 1851.

La vie était taït une comédie lugubre, taït un drame sanglant.

D'expérience en expérience, de chute en chute, la république française a enfin trouvé le bonheur. Et le bonheur, la troisième République le lui donna !

Le propriétaire est mort.

Casernes, couvents, monastères, églises, prisons, bagnoles n'existent plus, grâce aux républicains actuels et, surtout, à l'intelligence de l'individu, unité sainte et perfec-

Antoine ANTIGNAC.

nouvelles poursuites vont être engagées par le Parquet pour sauvegarder la sacro-sainte carcasse des éternels provocateurs d'Action Française ; à part cela, où sont donc les mouchards ?

HENRIDE.

L'Assassin Poincaré

Pendant dix jours nos camarades Albertin, Content, Deloë, Lentente, Loralé ont fait le gré de la faim par solidarité avec Hocquard et Péri, pour protester contre le maintien en prison de ces deux derniers, inculpés dans l'affaire du complot inexistant de l'immuable Poincaré et de son séide Colrat.

Tous ces hommes au grand cœur qui revendent de liberté et de fraternité ont commis le crime, grand entre tous les crimes, d'écrire ou de dire que l'invasion de la Ruhr par nos sabres était une mauvaise action perpetrée à l'instigation des coquins du Comité des forces.

Nous condamnons d'avoir dit ou écrit ce qu'ils pensaient, ils jugeront nécessaire de former un comité de défense ouvrière pour contre-carrer la politique d'assassinats prémedités par les puissants du jour.

Cela ne faisait pas l'affaire de l'ignoble séquelle de profiteurs de la mort et autres patriotes sinistres.

C'est ainsi que, juché sur le bidet de la Loynes, le gros Léon Daudet — je mens le prénom pour bien établir la distinction que je fais entre Alphonse le père et Léon le fils, entre l'honnête homme et l'homme malhonnête — sonna l'halali et la curée commence.

Communistes et syndicalistes d'abord, qui avaient été élus en Allemagne pour s'entretenir avec des Allemands — crime horrible en ces temps de patriotisme outrancier et de vanité que la générale futurité arrêta à leur retour. Plus comme il fallait monter un complot pour permettre au gouvernement de continuer en toute quiétude sa politique de force à l'égard de l'Allemagne, d'autres militants furent également incarcérés.

Forcés de relâcher les inculpés du complot présumé, devant l'innanité des charges relevées contre eux, la justice de Colrat garda à la Sainte Hoelein et Péri qui ne pouvaient obtenir leur libération, eurent recours à l'ultime protestation : la grève de la faim

En l'occurrence, nous ne pûmes que nous incliner devant la résolution que nos camarades eurent bon de prendre, mais un problème se pose devant la hachette collective. La grève de la faim ne devient-elle pas une protestation à peu près périmée ? N'y a-t-il pas autre chose à faire pour protéger contre l'arbitraire et le bon plaisir gouvernementaux ?

Ce n'est pas le moment où Poincaré va disent les journaux, renforcer de 20.000 hommes son armée de brigands de la Ruhr, que le gouvernement va montrer de la pitié pour les hors la loi qui font la grève de la faim. Coutumier de faire souffrir les individus, ne pouvant laisser parallèle la moindre faiblesse, sans se faire rappeler à l'ordre par l'histoire de la rue de Rome, Poincaré aurait porté d'un coup l'assassinat de nos amis comme il l'a fait de la mort des 1.700.000 hommes que son incommensurable canaille nous a valu.

Il existe au musée du Louvre un tableau représentant la Justice et le remords pour suivre le crime.

Maîtrisant cette toile que j'ai plusieurs fois, j'ai longuement médité : serait-il vrai que la Justice et le remords pour suivraient le crime ? Un ami à qui je posais la question me répondit : par un formida ble éclat de rire. Et le remords ? pour suivre-je. — Ah ! veux-tu dire qu'il n'en paraît pas. Et comme j'insistai pressant :

— Le remords ne poursuit que l'homme qui a une conscience et regarde la mauvaise action qu'il a pu commettre.

— Alors, continua-t-il, tu ne penses pas que Poincaré puisse être poursuivi pour les crimes qu'il a commis et ne cesse de commettre ? — Poincaré est de la catégorie de ces criminels sans conscience, par conséquent le remords ne peut entamer son cervae réfractaire. Quant à la justice, il l'a associée à toutes ses combinaisons, il compose avec elle un tout homogène, destiné à descendre jusqu'au dernier degré de l'assassinat de nos amis comme il l'a fait de la mort des 1.700.000 hommes que son incommensurable canaille nous a valu.

Il existe au musée du Louvre un tableau représentant la Justice et le remords pour suivre le crime.

Maîtrisant cette toile que j'ai plusieurs fois, j'ai longuement médité : serait-il vrai que la Justice et le remords pour suivraient le crime ? Un ami à qui je posais la question me répondit : par un formida ble éclat de rire. Et le remords ? pour suivre-je. — Ah ! veux-tu dire qu'il n'en paraît pas. Et comme j'insistai pressant :

— Le remords ne poursuit que l'homme qui a une conscience et regarde la mauvaise action qu'il a pu commettre.

— Alors, continua-t-il, tu ne penses pas que Poincaré puisse être poursuivi pour les crimes qu'il a commis et ne cesse de commettre ? — Poincaré est de la catégorie de ces criminels sans conscience, par conséquent le remords ne peut entamer son cervae réfractaire. Quant à la justice, il l'a associée à toutes ses combinaisons, il compose avec elle un tout homogène, destiné à descendre jusqu'au dernier degré de l'assassinat de nos amis comme il l'a fait de la mort des 1.700.000 hommes que son incommensurable canaille nous a valu.

Il existe au musée du Louvre un tableau représentant la Justice et le remords pour suivre le crime.

— Oui ! c'est de la blague, car il y a longtemps que la justice aurait dû mettre la main au collet du sanglant Poincaré, l'homme qui assassina, l'homme qui continua-

nt à me détourner, mais permis à son fils, J. BUCCO.

La Troisième République

Les travailleurs sont des enfants incorrigibles, inconvénients.

Sous idées précises et exactes, pleins de réfractaires à toute logique, incapables d'autonome intelligence, anticipatifs, incapables de briser le long bourgeois qui les étrangle depuis 154 ans, les prolétaires, divisés et ignorants, hélas ! sont des esclaves modernes.

Après avoir subi une lourde résignation la tyrannie royale, les pauvres donnèrent naissance à la première République, gouvernée du peuple au profit du peuple !...

O puissance, beauté de l'imagination des salariés, ces déconcertantes dupes toujours enclinées à caresser leurs bourses !

Les citoyens qui ont quelque lecture se rappellent les diverses métamorphoses de la grande République.

Faute de connaissances sociales, les déshérités tirent les marrons du feu pour les goûters gouvernementaux.

Les dirigeants sont d'habiles escamoteurs, des charlatans aussi infatigables qu'ingénieux. Les plébiens, bête bête, applaudissent bruyamment les comédies politiques qui leur font la bourse et leur dévient le cerveau.

Et la révolution ? Le coup d'Etat du 2 Décembre ?

Il faut lire ces pages vivantes ; comme elles dépeignent bien l'avachissement général, la peur des responsabilités, la trouille des chefs (comparable seulement à celle du mois d'août 1914 !) Et plus tard, quand Vingtrins retourne à Paris, il les retrouve « rangés des voitures », casés, bien calmés. Come dit mon ami René-Marie Hermant (*Féailles libres* du mois d'août 1920) : tant il est vrai que : Plus ça change !...

... cette page honfleure. Le Tabac de l'abonnement de propagande, la Marie Aincoupe de la Internationale, convenablement meublés, berges et requins — le sacerdoce aidant seraient dans vingt-cinq ans, l'intérieur ou à la Prévoyance Sociale, leurs papierards des temps épicuriens reliés à leurs spéculums dans les bahuts officiels, comme lombards la jeunesse en bocaux à souvenirs.

Le propriétaire est mort.

Casernes, couvents, monastères, églises, prisons, bagnoles n'existent plus, grâce aux républicains actuels et, surtout, à l'intelligence de l'individu, unité sainte et perfec-

## Parmi les vieux Livres....

Je veux aujourd'hui faire plaisir à la marade *La Rangue*, laquelle se plaignait ici dernièrement que l'on parlait trop des nouveautés littéraires et pas assez des chefs-d'œuvre éternels. La question est bien complexe, mais aujourd'hui, je veux éluder cette discussion et vous entraîner d'abord d'un beau livre, et qui date déjà quelque peu.

La faute en est à M. Léon Bérard. Ce ministre, le plus athénien de la plus athénienne des Républiques (et l'on sait ce que cela veut dire !), ce ministre, farci de grec et de latin, est aujourd'hui le modèle d'autocrate. Il foulait comme un charretier ivre, les coupes du personnel placé sous ses ordres (souventes fois, ces coupes s'y présentent complaisamment : l'on parle de la veulerie ouvrière, qui nous dépendra la veulerie fonctionnaire ?). Rendons à Raymond Poincaré, lui-même !

Ainsi s'ils avaient connu la dictature du prolétariat (des pseudo-chefs du prolétariat) ils auraient pu faire quelque chose, les Commissaires !

S'ils avaient vu notre grève de 1910, ma grève ; s'ils m'avaient vu faire le jaune pendant que les copains luttaient ferme !

Il verrait comme je suis digne d'être un chef, moi, Ah ! ce n'est pas le « respect des principes » qui m'étoffe, moi. Et comme je m'accorde bien avec mon ami Cachin, ex-voteur des crédits de guerre et complice de Raymond Poincaré, lui-même !

Ainsi doit monologuer notre Monmoisseau national — n'est-ce pas Le Meilleur ? — Mais il n'osa point l'écrire.

Car Vallès fut de la Commune.

Cette semaine, Son Excellence Gaston Monmoisseau parle justement de la Commune dans la Vie Ouvrière. Et il donne gentiment des conseils des conseils aux communards héroïques.

Ils obéissaient à des formules périmées, à des idées surannées. Et surtout — tenez-vous bien — ils avaient, comble de ridicule, un « respect des principes ». A-t-on idée de ce qu'il a fait ?

Alors i s'ils avaient connu la dictature du prolétariat (des pseudo-chefs du prolétariat) ils auraient pu faire quelque chose, les Commissaires !

S'ils avaient vu notre grève de 1910, ma grève ; s'ils m'avaient vu faire le jaune pendant que les copains luttaient ferme !

Il verrait comme je suis digne d'être un chef, moi, Ah ! ce n'est pas le « respect des principes » qui m'étoffe, moi. Et comme je m'accorde bien avec mon ami Cachin, ex-voteur des crédits de guerre et complice de Raymond Poincaré, lui-même !

Ainsi doit monologuer notre Monmoisseau national — n'est-ce pas Le Meilleur ? — Mais il n'osa point l'écrire.

Il n'ignore pas ce qu'il objecte aux réprobres qui s'adressent aux auteurs qui s'opposent aux nations qui se combattent et des passions qui aboutissent à l'exaspération des haines, que fait-il ? Intervient-il en médiateur ? Se jette-t-il entre les combattants dans le bain de modérer leur ardeur, de les apaiser, de les réconcilier ? Pas du tout. Il est, au contraire, parmi les plus acharnés dans la lutte. Il y apporte une violence farouche, une animosité implacable, une passion qui ne désarme pas. Il a perdu tout prudence et toute modération. Il se bat avec une furie qui touche à la frénésie.

Qu'a-t-il fait, que fait-il de son fameux précepte : « Aimez-vous les uns les autres ?</



assurent leur sécurité dans l'usine. Au second, ses fonctions dans la société.

Le syndicalisme n'est pas exclusivement composé d'ouvriers conscients du rôle historique de leur classe; nous prétendons que le syndicat ne peut aucunement suffire à tout. C'est toujours Barti qui le dit.

Sacré farceur! va-t-il. Dridement, il persiste dans son avènement. Et le Parti socialiste, est-il composé exclusivement d'ouvriers... ou de peuples bourgeois conscients du rôle historique de leur classe? J'abord, il nous faudrait nous entendre sur ce mot *classe*: les propriétaires-maîtres communautaires, les bijoutiers et autres mercantants n'ont pas la prétention de faire partie de la classe ouvrière. Ce serait comique. En vérité, on va au groupe communiste de son quartier sans grande conviction bien souvent, après avoir entendu les bobards d'un beau «parlementaire». Le Parti tous les partis, sont composés de chefs et de suivantes. Nous l'appelons l'ouvrier qui, se rendant pour la première fois à une réunion de sa partie politique, se trouve nez à nez avec son boulanger ou son propriétaire. Singulière façon de lui faire comprendre ce qu'est la lutte de classes.

Les ouvriers révolutionnaires, au lieu de perdre leur temps dans les partis politiques du «prolétariat» révolutionnaire, feraien plus mieux de participer à la bataille qu'ont entrepris certains de leurs camarades dans leur syndicat, besogne toute d'éducation. Apprendre aux hommes à se passer de matières, de tutelles: apprendre aux hommes comment l'on peut remplacer les formations hiérarchiques de la société politique par une organisation ayant pour bases le fédéralisme et l'autonomie. Organisation libre et non pas organisation autoritaire.

Pierre LACCORD.

Groupe pour l'autonomie syndicale des Mattox de la Seine. — Réunion du Groupe, mardi 5 juin, 49, rue de Bretagne, à 8 h. 30.

Vu l'importance de cette réunion, présente de tous indispensables.

Syndicat ouvrier des artistes peintres-décorateurs de l'Île-de-France. — Assemblée générale ordinaire au 21 juin prochain à 20 h. 30, salle Raymond-Lefèvre, 8, avenue Malraux-Moreau. En raison de l'importance de l'ordre du jour, les camarades doivent dès maintenant prendre leurs dispositions pour y assister nombreux.

Syndicat des artistes peintres-décorateurs de l'Île-de-France. — Ordre du jour: en tant que délégué général le 3 mai 1923, les artistes peintres-décorateurs de théâtre constatent que leur syndicat subit une crise qui nuit à son unité et à son action et que celle-ci est créée par des facteurs extérieurs au syndicalisme.

Concernant que le syndicat a ses directives bien définies, il n'a donc pas à subir l'influence d'un parti politique quelconque, ni à être fausse par des manœuvres venant de quelque groupement que ce soit.

L'assemblée estimant que la CG.T.U. en vertu de sa Constitution, dépend de la Fédération des syndicats de la culture, rappelle l'article 3 des statuts du syndicat et la charte d'Athènes qui n'attendent que son application, refuse l'adhésion au syndicat à l'I.S.R., tant que cette question n'aura pas été résolue.

L'assemblée décide qu'en vertu du droit communiqué à l'Union départementale, la Fédération du spectacle, à la CG.T.U. (qui demandait réponse) et à la presse.

Comité de l'Entr'aide

Famille nouvelle ..... 100<sup>fr</sup>  
Tailleur de pierre, quatrième trimestre ..... 30<sup>fr</sup>  
Tailleur de pierre, cinquième trimestre ..... 30<sup>fr</sup>  
Travailleurs municipaux, collecte au Gymnase Japy ..... 251<sup>fr</sup>  
Garde à la réunion des terrassiers du 25 mars 1923 ..... 20<sup>fr</sup>  
Remeinger ..... 20<sup>fr</sup>  
Bédeau ..... 10<sup>fr</sup>  
La Famille nouvelle ..... 100<sup>fr</sup>  
Collecte au Syndicat des Locataires de Villejuif, Bétré et Gentilly, versée par Desland ..... 20<sup>fr</sup>  
Collège Comte intersyndical de Villejuif, Bétré et Gentilly, versée par Desland ..... 20<sup>fr</sup>  
Marz ..... 50<sup>fr</sup>  
Laval Albert ..... 5<sup>fr</sup>  
Groupe de copains serruriers ..... 350<sup>fr</sup>  
Desland Edouard ..... 50<sup>fr</sup>  
Collecte des briqueteries fumistes. Assemblée générale, versée par Delbon, Thomasin ..... 12<sup>fr</sup>  
Chambre du Quididien, rue Lapeyrouse, versée par Denant (Charles) ..... 104<sup>fr</sup>  
Total des recettes du 14 mars au 14 avril 1923 ..... 1.015 25  
En caisse au 14 mars 1923 ..... 5.581 85  
En avou au 14 avril 1923 ..... 6.597 00  
Dépenses du 14 mars au 14 avril 1923 ..... 1.881 85  
Reste en caisse au 14 avril 1923 ..... 4.715 15

## L'École du Propagandiste

Pendant la tournée de Colomer dans le Sud-Ouest les cours de l'École du Propagandiste sont interrompus.

## Librairie Sociale

9, rue Louis Blanc (X). — Chèque postal B RT LETTO 224-33 Paris

AVIS IMPORTANTS. — Adresser les commandes à P. BERTELETO, administrateur de la Librairie Sociale, 9, rue Louis Blanc, Paris (10<sup>e</sup>). CHEQUE POSTAL P. BERTELETO, 224-33, Paris.

Prière aux camarades de prendre note que nos disponibilités ne nous permettent pas de faire des livraisons à crédit. Pour cette raison, nous ne pouvons délivrer que des commandes des compagnies de leur montant. Nous ne faisons jamais d'envoi contre remboursement.

Il ne nous est pas possible de prendre à notre charge les frais de port, très onéreux. Calculer le montant des commandes d'après les prix français et ajouter, pour délivrer ces dernières, 25 francs pour le transport. Pour toute commande évaluée à 70 francs, nous faisons l'expédition franco de port.

A tous les groupes de l'Union Anarchiste, à tous les syndicats, aux Bourses du Travail, aux Coopératives, en un mot à tous les groupements d'avant-garde, nous accordons, quel que soit le montant des commandes, une remise de 10%. Cette remise doit être calculée sur les prix de vente.

### d) Editions populaires

franco  
ADAM (Paul).  
Le Trust (ill.) ..... 2 50 2 95  
Robes rouges ..... 2 50 2 95  
BALZAC (H. de).  
Les Chouans (ill.) ..... 2 2 45  
La Rabouilleuse (ill.) ..... 2 2 45  
Eustache Grandet (ill.) ..... 2 2 45  
L'Aurore rouge ..... 2 2 45  
Le Caste Pons ..... 2 2 45  
Une ténéreuse affaire ..... 2 2 45  
Le Mécénat du campagne ..... 2 2 45  
BARBER D'AUREVILLE (J.).  
Les Amis ..... 2 2 45  
SARTORIUS (Henry).  
Maman Collon, pièce (ill.) ..... 2 2 45  
La Femme née, pièce (ill.) ..... 2 2 45  
Le Masque, pièce (ill.) ..... 2 2 45  
Le Scandale, pièce (ill.) ..... 2 2 45  
Le Marché Nuptiale, pièce (ill.) ..... 2 2 45  
BERNARD (Tristan).  
Mémoires d'un jeune homme ran- gé (ill.) ..... 2 2 45  
BIJOUER (Bjornstjerne).  
Les Ames en Peine ..... 1 20 1 50  
BOURGES (Emile).  
Sous la Hache (ill.) ..... 2 2 45  
BULAT (Paul).  
La Gangue (ill.) ..... 2 2 45  
Elderado (ill.) ..... 2 2 45  
L'Aventure de Cabassou (ill.) ..... 2 2 45

## « LA RÉVOLUTION QUI VIENT »

Tournée de Conférences dans le Sud-Ouest  
par André COLOMER

Notre camarade André Colomer entreprend du 2 au 18 juin une tournée de conférences dans le Sud-Ouest et la suivante: « LA RÉVOLUTION QUI VIENT ». De grandes affiches ont été tirées et expédiées aux secrétaires des groupes des villes intéressées. Ceux-ci sont priés de compléter ces affiches passées-partout en faisant IMPRIMER des bandes qui figureront la date et le lieu de la conférence. Ces bandes seront collées sur l'espace en blanc laissé sur l'affiche. Nous insistons pour que l'affiche soit extrêmement soignée. Eviter notamment l'inscription à la main des lieux et dates — ce moyen d'inscription pouvant facilement donner prétexte à des confusions ou à des maquillages réprobables.

Les délégués-organisateurs des villes ci-dessous indiquées sont priés d'envoyer D'URGENCE à la rédaction, 9, rue Louis Blanc, Paris (10<sup>e</sup>), l'indication de la date avec l'adresse du local où se fera la conférence, pour permettre l'insertion de pancards dans LE LIBERTAIRE.

Voici l'itinéraire de la tournée Colomer:

VIERZON  
Samedi 2 juin, à 20 heures.  
Salle Laroché, à Saint-Martin (Vierzon-Village).

MONTLUÇON  
Lundi 4 juin, à 20 heures.  
À l'Edifice Communal

LIMOGES  
Mardi 5 juin, à 20 h. 30  
Salle de la Justice de Paix, à l'Hôtel de Ville.

TOULOUSE  
Mercredi 6 juin, à 20 heures  
(Voir les affiches pour le lieu de la réunion).

TOULOUSE  
Mercredi 6 juin, à 20 heures  
Sur la place.

ANGERS  
Samedi 16 juin.

TRELAZÉ  
Dimanche 17 juin.

TOURS  
Lundi 18 juin.

SARLAT  
Jeudi 7 juin, à 20 h. 30  
Voir les affiches en ville).

AGEN  
Vendredi 8 juin, à 20 h. 30  
au Skating Palace.

BORDEAUX  
Dimanche 10 juin.

LE BOUCAU  
Lundi 11 juin.

BAYONNE  
Mardi 12 juin.

TARBES  
Mercredi 13 juin.

FLEURANCE  
Jeudi 14 juin, à 21 heures  
Sur la place.

ANGERS  
Samedi 16 juin.

TRELAZÉ  
Dimanche 17 juin.

TOURS  
Lundi 18 juin.

LE CONFERENCER CHAZOFF

Le vendredi 11 juillet il viendra à l'Université un honnête auditeur avide de renseignements sur la situation présente du peuple russe. Il est à regretter que la majorité de cet auditeur soit composé de camarades anarchistes, syndicalistes anarcho-syndicalistes.

Il viendra pour écouter les discours du Dr Chazoff, les bonzes qui siégent au comité directeur s'efforcent d'organiser des réunions de section. Nous prenons bonne note de ces esprits salauds et malveillants et prendrons à leur tour toutes dispositions utiles.

Seuls les jeunes Communistes ont en leur cause de venir remplacer leur Parti défaillant et cela est à leur avantage.

Il était, certes, très difficile d'assurer une contradiction à l'opposé de Chazoff — exposé boursier de fait dont le conférencier avait été le témoin.

Nous avons actuellement la certitude de ce dont nous nous doutions déjà: le paradis bolchevique nous montre une conviction bien mal assise et nous constatons une fois de plus que pour empêcher leurs ouailles de venir écouter Chazoff, les bonzes qui siégent au comité directeur s'efforcent d'organiser des réunions de section. Nous prenons bonne note de ces esprits salauds et malveillants et prendrons à leur tour toutes dispositions utiles.

Assez de mersonges, pitres et politiciens de tout espèce.

La Révolution Russe, que vous avez escamotée, n'a vos doctrines d'autorité ni votre politique, mais nous devons faire avancer l'humanité vers plus de bien-être et de liberté. Deux idées qui résument les justes aspirations du prolétariat.

En conclusion: excellent travail de débrouillement et de bonne documentation pour les camarades et sympathisants. Notre propagande continue et notre activité inlassable auraient été d'autant plus efficace.

Le déplacement de notre camarade Colomer étant délimité, nous insistons auprès des Copains afin qu'ils fassent l'impossible pour s'en tenir au présent itinéraire conçu pour éviter à l'U.A. et à l'ordre toutes dépenses inutiles et toutes pertes de temps — car il ne faut pas oublier que Colomer, étant chargé de la rédaction du journal, ne peut s'absenter trop longtemps de Paris.

Le Secrétaire de l'U.A.

QUELQUES CONSEILS  
AUX CAMARADES

Afin de réduire les frais au minimum, utiliser nos chèques postaux Bertrand, 224-33, pour la Librairie Sociale; Soutelle, 516-67, pour le *Libertaire*, la *Revue Anarchiste*, la *Révolution* et la *Reverdie*.

Adresser les fonds à Férandel, 9, rue Louis Blanc.

La circulaire suivante a été adressée à tous les secrétaires de groupes :

Camarade,

Pour soutenir les efforts de l'Union Anarchiste qui, en plus de sa campagne de propagande et d'agitation, participe effectivement à l'action menée en faveur de l'amnistie et contre la guerre, nous prenons la liberté de vous adresser une liste de souscription dans l'espoir que vous la ferez circuler dans votre entourage où chacun comprenant, la nécessité des efforts à soutenir, se fera un devoir de nous aider dans la mesure de ses moyens.

Utilisez le verso du mandat pour votre correspondance, afin d'éviter toute confusion possible.

Pour tout changement d'adresse, faites nous parvenir la dernière bande reçue accompagnée d'un franc, en timbres-poste. A défaut de bande, nous indiquer votre ancienne adresse.

POUR LA VIE DE L'U. A.

Camarades, pensez que la caisse de l'U.A. est vide. Souvenez-vous pour permettre notre campagne de propagande et d'agitation.

Adresser les fonds à Férandel, 9, rue Louis Blanc.

La circulaire suivante a été adressée à tous les secrétaires de groupes :

Camarade,

Pour soutenir les efforts de l'Union Anarchiste qui, en plus de sa campagne de propagande et d'agitation, participe effectivement à l'action menée en faveur de l'amnistie et contre la guerre, nous prenons la liberté de vous adresser une liste de souscription dans l'espoir que vous la ferez circuler dans votre entourage où chacun comprenant, la nécessité des efforts à soutenir, se fera un devoir de nous aider dans la mesure de ses moyens.

Recommandez-nous pour faire venir les copains de la gare de Lille pour attendre les délégués de Valenciennes et Maubeuge, qui arrivent à 9 h. à Lille et les délégués du Pas-de-Calais arrivant par le train de 10 h. 30 à Lille.

Le délégué de la *Comité*, administration, rédaction, garde-mairie, local pour l'imprimerie, désignation d'un nouveau secrétaire, diverses.

Envoyer toutes les suggestions au secrétaire.

POUR LA VIE DE L'U. A.

Camarades, pensez que la caisse de l'U.A. est vide. Souvenez-vous pour permettre notre campagne de propagande et d'agitation.

Adresser les fonds à Férandel, 9, rue Louis Blanc.

La circulaire suivante a été adressée à tous les secrétaires de groupes :

Camarade,

Pour soutenir les efforts de l'Union Anarchiste qui, en plus de sa campagne de propagande et d'agitation, participe effectivement à l'action menée en faveur de l'amnistie et contre la guerre, nous prenons la liberté de vous adresser une liste de souscription dans l'espoir que vous la ferez circuler dans votre entourage où chacun comprenant, la nécessité des efforts à soutenir, se fera un devoir de nous aider dans la mesure de ses moyens.

Recommandez-nous pour faire venir les copains de la gare de Lille pour attendre les délégués de Valenciennes et Maubeuge, qui arrivent à 9 h. à Lille et les délégués du Pas-de-Calais arrivant par le train de 10 h. 30 à Lille.

Le délégué de la *Comité*, administration, rédaction, garde-mairie, local pour l'imprimerie, désignation d'un nouveau secrétaire, diverses.

Envoyer toutes les suggestions au secrétaire.

POUR LA VIE DE L'U. A.

Camarades, pensez que la caisse de l'U.A. est vide. Souvenez-vous pour permettre notre campagne de propagande et d'agitation.

Adresser les fonds à Férandel, 9, rue Louis Blanc.

La circulaire suivante a été adressée à tous les secrétaires de groupes :

Camarade,

Pour soutenir les efforts de l'Union Anarchiste qui, en plus de sa campagne de propagande et d'agitation, participe effectivement à l'action menée en faveur de l'amnistie et contre la guerre, nous prenons la liberté de vous adresser une liste de souscription dans l'espoir que vous la ferez circuler dans votre entourage où chacun comprenant, la nécessité des efforts à soutenir, se fera un devoir de nous aider dans la mesure de ses moyens.

Recommandez-nous pour faire venir les copains de la gare de Lille pour attendre les délégués de Valenciennes et Maubeuge, qui arrivent à 9 h. à Lille et les délégués du Pas-de-Calais arrivant par le train de 10 h. 30 à Lille.</p